

La maison d'Arberg-Valangin en Belgique

Autor(en): **Clottu, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario**

Band (Jahr): **99 (1985)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-745887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La maison d'Arberg-Valangin en Belgique

par OLIVIER CLOTTU

La première maison d'Arberg-Valangin

La maison d'Arberg-Valangin constitue une branche cadette de la maison des comtes souverains de Neuchâtel¹. Ulrich, 1226-1276, seigneur d'Arberg et de Valangin, a deux fils d'Agnès de Montfaucon, son épouse. La ville de Berne acquiert en 1367 les ville et seigneurie d'Arberg des descendants endettés de l'aîné, le comte Guillaume. A la mort de son père en 1276, Jean, le cadet, entre en possession de Valangin. Cette seigneurie étendue, alors en partie inculte, était limitée au nord par le Doubs (et la comté de Bourgogne), à l'est par l'évêché de Bâle, au sud et à l'ouest par le comté de Neuchâtel (fig. 1).



Fig. 1. Le château et le bourg de Valangin vers 1630 (dessin du notaire Josué Perret-Gentil).

Abréviations

AH: *Archivum Heraldicum*.
AHS: *Archives Héraldiques Suisses*.
AEN: Archives de l'Etat, Neuchâtel.
AN: JÉQUIER, Léon et Michel: *Armorial Neuchâtelois*, 1939-1944, 2 tomes.
Arch.: Archives.
MN: *Musée neuchâtelois*.
SN: JÉQUIER, Léon: *Sigillographie neuchâteloise*, AHS 1934 sqq.

Les comtes de Neuchâtel étaient les suzerains des seigneurs de Valangin. Cette dépendance mal acceptée a provoqué conflits et rébellion à chaque génération. Les alliances des Valangin avec de grandes familles féodales d'outre-Doubs ont affermi leur situation sociale. Jean II, 1334-1383, épouse Mahaut de Neuchâtel-Blamont; Guillaume, son fils, Jeanne fille du baron lorrain Philibert de Bauffremont. Guillaume meurt en 1427, laissant un fils mineur, Jean. Celui-ci a une vie mouvementée: contestations avec ses sujets, campagnes militaires avec les Suisses, tournois en Bourgogne (1443), pèlerinage en Terre sainte (1453)². Il hérite en 1468 de l'importante baronnie de Bauffremont. Cet héritage est contesté par le duc René de Lorraine qui, après procès et transactions, finit par céder en 1486. Jean III lutte avec obstination pour obtenir l'affranchissement de sa vassalité envers les comtes de Neuchâtel et parvient à s'en libérer. Il passe les dernières années de sa vie dans son château de Bauffremont, imposante forteresse garnie de douze tours aux murs épais de dix mètres, reliées entre elles par une enceinte

¹ GRELLET, Jean: *Les comtes de Neuchâtel. Seigneurs d'Arberg. Seigneurs de Valangin. Manuel généalogique pour servir à l'histoire de la Suisse*. Vol. I, pp. 101; 121; 122. Zurich, 1900-1908. Planches de sceaux (Arberg et Valangin), XVII, XVIII.

² MATILE, Georges-Auguste: *Histoire de la seigneurie de Valangin jusqu'à la réunion à la directe en 1592*. Neuchâtel, 1852. Cette précieuse et importante publication n'est cependant pas exempte d'erreurs.

GOLLUT, Loys: *Les Mémoires historiques de la République séquanoise et des princes de la Franche-Comté de Bourgogne*; Dole 1592. Nouvelle édition corrigée et enrichie par Ch. Duvernoy, Emm. Bousson de Mairet, Arbois 1846; pp. 1153, 1443 et 1883.

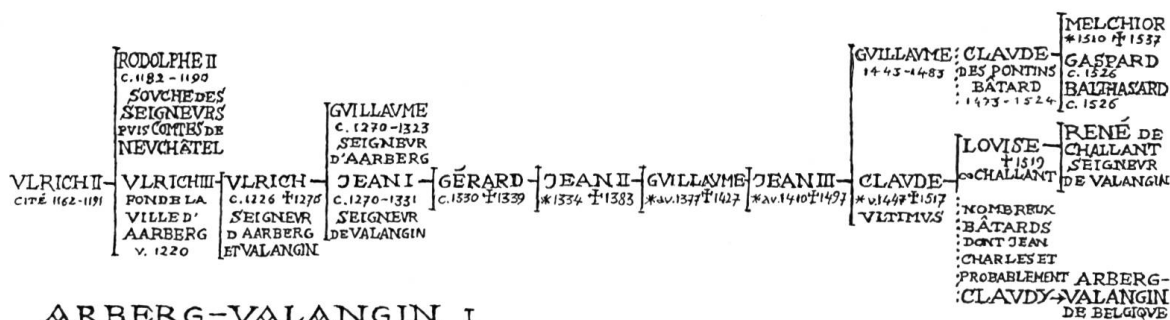
protégée par un profond fossé. Cette demeure était une des plus vastes et magnifiques de Lorraine³. Jean III meurt en 1497 et est enseveli dans la chapelle qu'il avait fait construire derrière le chœur de l'église des Frères mineurs (cordeliers) de Neufchâteau, ville proche de Bauffremont⁴. Louise de Neuchâtel-Vaumarcus, sa femme, lui a donné sept enfants: deux fils, Guillaume et Claude, et cinq filles⁵.

Guillaume, 1443-1483, épouse en 1466 Alix de Chalon; il réside à Givry-en-Saônois dont il est seigneur du fait de sa femme, ou à la cour de Bourgogne. Il meurt sans descendance légitime. Son bâtard Claude, 1473-1524, habite Valangin; il jouit de la confiance de son oncle Claude qui, devenu seigneur de Valangin, érige pour lui un petit fief sur une maison du bourg, dite les Pontins, et le nomme lieutenant-général de la seigneurie de Valangin. En 1509, Claude des Pontins convole en justes noces avec Perrenette de Bariscourt⁶ qui le rend père de trois fils: Melchior, 1510-1537, capitaine estimé tué d'un coup d'arquebuse par son cousin Jean, bâtard de Claude de Valangin⁷, Gaspard et Balthazard des Pontins cités en 1526⁸. On a attribué à Claude des Pontins la paternité d'un bâtard Claude, auteur de la maison d'Arberg-Valangin en Belgique. Le dépouillement systématique et exhaustif des archives n'a pas permis de confirmer cette assertion⁹.

Claude d'Arberg-Valangin, 1447-1517, dernier de sa race, a partagé son existence entre Valangin, Bauffremont et Nancy. Il se rend à Rome en 1499 et, après avoir essuyé une violente tempête entre Gênes et Civita-Vecchia, fait, dit-on, le vœu, s'il a la vie sauve, d'édifier une église sur l'eau. Cette romantique tradition paraît discutable. L'église collégiale de Saint-Pierre de Valangin a été édifée sur la Sorge, affluent du Seyon, dès 1499 et consacrée en 1505. Claude épouse en 1472 Guillemette de Vergy, fille d'une illustre famille de dynastes bourguignons qui lui donne une fille unique Louise. Celle-ci s'allie en 1503 au comte valdotin Philibert de Challant qui décède en 1517; elle ne survit que deux ans à son mari, laissant un fils mineur René de Challant, futur seigneur de Valangin et Bauffremont. Claude d'Arberg-Valangin est agrégé à la noblesse comtoise qui le reçoit dans la Confrérie de Saint-Georges en 1500¹⁰.

Selon un chroniqueur lorrain au style lyrique, il était *un jeune et beau chevalier dans les veines duquel le sang des bons barons de Bauffremont s'alliait à celui des nobles comtes issus de ce pays de Suisse où les hommes naissent la liberté dans le cœur, le bon sens dans la tête et la loyauté dans la bouche*.

Claude d'Arberg meurt en 1517 et est mis au tombeau dans l'église de Valangin. Sa veuve lui survit 25 ans.



ARBERG-VALANGIN I

³ (LARDY, Ch.-Ed.): *Promenades neuchâteloises en France: Beaufremont*. M. N. 1907, p. 248.

⁴ BAUFFREMONT, Duc de: *Un fragment du tombeau de Jean III d'Arberg* (Château de Brienne) (M. N. 1929,

p. 157. Le château de Bauffremont a été détruit en 1617 lors de la guerre de Trente Ans, sur les ordres de Richelieu.

Armoiries des Arberg-Valangin

Elles sont une brisure de celles de la maison de Neuchâtel et se blasonnent: *de gueules au pal chevronné de six pièces d'or et de sable ou d'or aux trois chevrons de sable*. Le cimier est un haut bonnet aux armes surmonté d'un pompon d'argent. Deux lions, puis deux sauvages tenant une massue ou un homme et une femme sauvages supportent l'écu (fig. 2 et 3). Claude d'Arberg écartèle ses armes de celles de Bauffremont (*vairé d'or et de gueules*)



Fig. 2. Jean III d'Arberg-Valangin, 1431-1444.

⁵ Ces filles sont: Jacqua, épouse d'Adrien de Bubenberg; Marie, de Jean-Louis Thuillières-Montjoye; Catherine, de Pierre de Bauffremont-Mirebel; Isabelle, de Jean de Gruyères; Thiébaude, de Jean de Glérens.

⁶ CLOTTU, Olivier: *Les nobles Blayer de Barisicourt. Destins d'une famille jurassienne au Pays de Neuchâtel*. AHS 1983, p. 39. La date du mariage de Pernelle est indiquée par erreur 1505; en réalité, 1509.

⁷ VUILLE, Paul: *L'assassinat de Melchior d'Arberg 21 mai 1537*. M. N. 1916, p. 17 et ACN Registre des notaires Marchandet, Uldry, Fabry, p. 221. L'auteur a omis de transcrire la partie de la relation qui, entre autres, indiquait l'âge de Melchior des Pontins.

⁸ ACN, Hugo Girardot not. Vol. III, f° 186 verso.

⁹ Il se pourrait que ce rattachement généalogique soit l'œuvre du lieutenant-colonel Nicolas de Valangin (1618-1687) lorsqu'il fit des démarches infructueuses à Berne en 1636 pour tenter de recouvrer la seigneurie de Valangin. L'existence de la descendance illégitime de Claude d'Arberg, 1447-1517, n'était pas connue à cette époque.

¹⁰ GOLLUT, Loys, *vide supra*. Aux colonnes 1438-1460, l'auteur étudie la confrérie de la noblesse de race du pays, dite confrérie de Saint-Georges. Forte de 45 membres représentant les principales familles comtoises, elle tient ses assises à Rougemont le jour de la Saint-Georges. *Le confrère estant receü envoiroit dedans un an lescu de ses armes peinct lequel il pendre en son ordre dedans la chapelle*. Claude d'Arberg, seigneur de Valangin a été reçu de la confrérie de Saint-Georges en 1500, et son gendre Philibert de Challant en 1503.

¹¹ JEQUIER, Léon et Michel: *Armorial neuchâtelois*, 1939-1944; vol. II, p. 239, fig. 1059, 1061, 1062.

(fig. 4)¹¹. Le vitrail de la cathédrale de Berne (fig. 5) offert par Jean III de Valangin à son fils Claude porte le cimier



Fig. 3. Jean III d'Arberg-Valangin, 1448-1476.



Fig. 4. Claude d'Arberg-Valangin, 1496-1512.

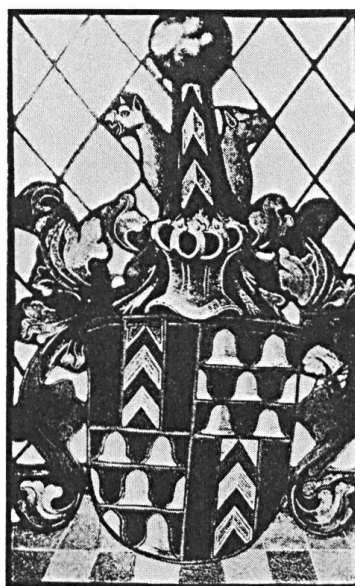


Fig. 5. Claude d'Arberg-Valangin, 1491, vitrail de la cathédrale de Berne.

traditionnel du bonnet aux armes, mais l'accompagne de part et d'autre des têtes de loup des Bauffremont¹².

Guillemette de Vergy, veuve, dame de Valangin, partit les armes de Claude de Valangin de celles de sa famille (*de gueules à trois quintefeuilles d'or*) (fig. 6)¹³.



Fig. 6. Guillemette de Vergy, dame de Valangin, 1519-1528.

La descendance illégitime de Claude d'Arberg

Claude d'Arberg, qui n'avait eu qu'une fille légitime, Louise, a laissé un nombre indéterminé de bâtards mâles, fruits de liaisons contractées lors de ses séjours répétés en Lorraine, particulièrement à Bauffremont. Nous les connaissons grâce à la générosité et à la bonté dont fit preuve Guillemette de Vergy, sa veuve, à leur égard. Ils sont cités dans le livre de comptes tenu par la dame de Valangin de 1520 à 1543 environ, mais hélas dans lequel ne sont indiqués ni dates ni prénoms (font exception Charles et Jean) : *touchant les bastard je les ay tousjours entretenuz dabillement et en ai mis trois a lescolle a Soudencourt* (Sandaucourt, à quelques kilomètres de Bauffremont)... *et y demorerent deux ou trois ans. Depuys jay mis lung au Neufchastel* (Neufchâteau en Lorraine)... *et ung aultre a Toul. Et depouis renvoya celui qui estoit a Neufchastel a Besançon. Et depuis renvoya celui qui demeroit a Toul a Romme... Ung aultre*

javoye mis a Teullere (Thuillières dans les Vosges, seigneurie de son beau-frère Jean-Louis de T.), *sa table ne me coustoy rien... Celluy que je donnay a mon nepveu de Vergy je labillay et lui donnay ung conton* (écot)... *Je donnay la premiere annee a Charles bastard ung des chevaulx de Monsgr que Dieu pardoint qui valloit bien vingt cinq ou trente escuz et labillay de tout. — Ce Charles revient à plusieurs reprises et repart chaque fois avec des chevaux — Touchant laultre Jehan bastard pour labiller tout neufz... et luy donnay pour aller vers Felix en Picardie... De laultre que jay mis en Allemagne pour luy apprendre le langage et aussi latin car il disoit vouloir estre desglize...*¹⁴

La bienveillante dame de Valangin ne les oublie pas dans son testament de 1541 : *Item requerons et prions nostre tres chier filz* (René de Challant, son petit-fils)... *avoir pour recommandes les bastardz enffans donnes a feuz Monseigneur nostre mary a les avancez a trouver maistres et quelques bons services et partis et affin que puissent avoir du bien pour vivre comme gens de bien et ce faisant il deschargera la conscience dudit feuz nostre mary et la nostre*¹⁵.

Guillemette de Vergy mourut au château de Valangin le 23 juillet 1543, à l'âge de 86 ans, et fut ensevelie le lendemain dans l'église du lieu aux côtés de son époux (fig. 7).

Le récit de ses funérailles et des journées qui les ont suivies nous est parvenu : *Damoiselle de Dardenay, femme de Claudy le bastard questoit icy depuys ung peu devant Noel dernier passe avec sa servante quest Jehanne Chasnet sen sontallee à Mortaul le sambedy XVII^e daoust 1543...*¹⁶ Il ne fait

¹² DE MULINEN, Wolfgang-Friedrich: *Vitraux des comtes d'Arberg-Valangin et de Challant*, M. N. 1916, p. 39.

¹³ A. N. II, f° 114 verso.

¹⁴ AEN; W 15, n° 27.

¹⁵ AEN; N 1. 12. Dans un premier testament dicté le 24 mai 1522 (Aoste; A. H. R., Fonds Challant: *Testamenti di famiglia*, 1500-1595; vol. 14, portefeuille V, doc. 8), Guillemette de Vergy mentionne les bâtards de son époux et les recommande à René de Challant.

¹⁶ AEN; Christophe Girardot, not. 1542-1546, pages de garde.



Fig. 7. Tombeau de Claude d'Arberg-Valangin, † 1517, et de Guillemette de Vergy, sa femme, † 1543.

pas de doute que Claudy le bâtard ne peut être qu'un des fils illégitimes de Claude d'Arberg-Valangin.

La brillante ascension sociale de Claudy de Valangin a pour origine son alliance avec Anne de Dardenay. La famille de Dardenay (alias Dardenet, d'Ardenay, d'Ardenet) tire son nom d'un village de la région de Langres en Bourgogne. Jacques d'Ardenay, originaire de Bourgogne, apprenti verrier des bois de Darney (Vosges), obtient le 8 novembre 1516 confirmation par le duc de Lorraine de l'accord qu'il a conclu avec la corporation des verriers de Darney au sujet de son apprentissage de verrier¹⁷. En 1562, le gentilhomme verrier Nicolas d'Ardenay, écuyer, seigneur de Mandres-sur-Vair, vraisemblablement son fils, reprend en fief du duc de Lorraine la seigneurie de Lichécourt et la verrerie de Boivin¹⁸ (fig. 8).

Etablissement en comté de Bourgogne, puis en Flandre

Jacques de Dardenay (alias d'Ardenet), le père d'Anne, avait épousé Catherine de Cœuve, fille de l'écuyer Guillaume et d'Isabelle le Montagnon de Tréviillers qui lui avait apporté plusieurs coseigneuries en Franche-Comté: Mandeuve et Mathay, près de Montbéliard, et la Grosse Maison de Belvoir¹⁹.

Le 10 décembre 1545, Jacques de Dardenet fait une reprise de fief du comte de Montbéliard pour une partie de Mandeuve. Claude de Valangin, mari d'Anne de Dardenet, et Georges de Hus, mari de Jeanne de Dardenet, sœur d'Anne, font

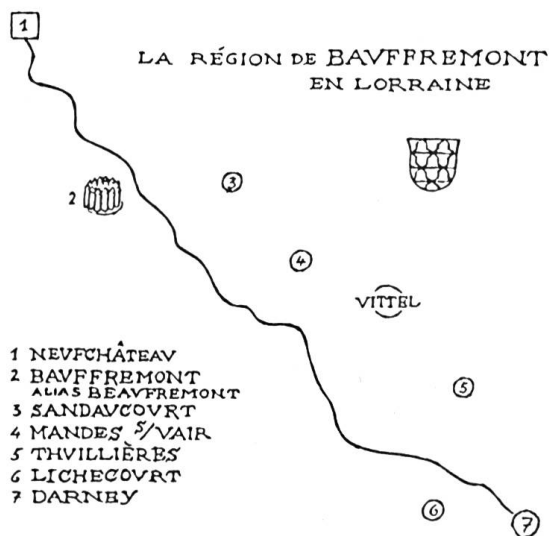


Fig. 8. Distance entre Neufchâteau et Darney, environ 40 km.

¹⁷ Arch. de Meurthe-et-Moselle à Nancy, B. 14 f° 5700. Ces renseignements sur la famille Dardenay et ceux qui suivent sont dus à la courtoisie de M. Georges Poull à Rupt-sur-Moselle (Vosges).

¹⁸ *Id.*, B 34 f° 99 v°. D'après un tableau d'ascendance établi en 1709, Jacques est dit Dardenet de Lichécourt. Il aurait donc possédé cette seigneurie avant Nicolas.

¹⁹ THIEBAUD, Jean-Marie: *Les familles de Cœuve (XII^e-XVI^e siècle), essai généalogique*. Actes de la société jurassienne d'émulation, 1981.

une reprise de fief le 5 janvier 1547 pour les biens féodaux que possédait Jacques de Dardenet. Ils renouvelèrent ces reprises en 1551 et 1559²⁰. «Claude Vallangin, écuyer, seigneur de Mandeuire», constitue un cens au profit du Chapitre de Saint-Maimbeuf de Montbéliard en 1566.

CLAUDE DE VALLANGIN a trois fils qui sont coseigneurs de Mandeuire en 1580 et font une reprise de fief l'année suivante: Claude le Vieux, Claude-Ursin, dit Claude le Jeune, et François qui continue la lignée. L'aîné, Claude le Vieux, né vers 1554, est capitaine-châtelain de Châtillon-sous-Maiche de 1600 à 1610²¹. Il épouse en 1584 Françoise de Grammont, veuve de Jean de Saint-Mauris. Pas de descendance. CLAUDE le Jeune, capitaine dans le régiment bourguignon du marquis de Varembois, meurt à la guerre. FRANÇOIS, au régiment de Varembois en 1593, lieutenant-colonel, entre ensuite dans un régiment de dix compagnies au service des archiducs Albert et Isabelle et est nommé colonel en 1607. Remplace épisodiquement son frère Claude le Vieux dans sa charge de capitaine-châtelain de Châtillon-sous-Maiche de 1601 à 1617. Gouverneur de la forteresse de Charlemont dans les Ardennes en 1617. Sa première femme, Isabelle de Trazegnies, meurt en 1602 après douze années d'union stérile. La seconde, Adrienne de Brion, lui donne neuf enfants. Deux de ses fils sont officiers supérieurs: JEAN-JACQUES-GUILLAUME, au service de Bourgogne, puis colonel de deux régiments du duc Charles de Lorraine, et NICOLAS qui suit.

NICOLAS, 1618 (1608?)-1687, lieutenant-colonel d'un régiment de trois mille fantassins bas-allemands. Prend *motu proprio* vers 1660 le titre de comte d'Arberg, de Vallangin et du Saint-Empire. Comme nous l'avons écrit plus haut (note 9), il avait tenté en 1636, sans suc-

cès, d'obtenir la seigneurie de Valangin. Il épouse en 1638 une riche héritière, Olympe de Gavre, qui transmet à ses descendants la baronnie d'Elsloo, près de Maestricht (Limbourg hollandais), la seigneurie d'Ollignies, près de Lessines en Hainaut, le comté de Frésin, etc.²² Il en eut quinze enfants.

Parmi ceux-ci, citons CLAUDE-NICOLAS, allié successivement aux comtesses Daun de Sassenheim, puis de Törring; OLYMPE, fille de la première, épouse Charles-Jean-Baptiste comte de Lallemand, baron de Vaites²³ (fig. 9) OLYMPE-THÉRÈSE, femme du baron de Plettenberg, dont la fille Marie-Agnès fait dresser en 1700 ses quartiers pour être admise dans un chapitre noble²⁴ (fig. 10); PIERRE-ERNEST, général-major au service de l'empereur, mort à la guerre en Italie; ANTOINE-ULDARIC, dit le comte de Fresin, colonel d'un régiment

²⁰ Renseignements dus au D^r Jean-Marie Thiébaud, de Pontarlier, qui les a relevés aux Archives nationales, Fonds de Montbéliard n° K 2131 (liasses 1 et 2), ainsi qu'aux Archives du Doubs, n° G 1449. D'après Rietstap, la famille Dardenet de Franche-Comté portait *d'azur à la bande d'argent chargée de trois merlettes de sable accompagnée de sept billettes d'or, 4 en chef et 3 en pointe*.

En Franche-Comté puis en Belgique, Valangin s'écrivit «Vallangin» ou «Vallengin».

²¹ THIEBAUD, Jean-Marie: *Officiers seigneuriaux et anciennes familles de Franche-Comté*, Editions Marque-Mailard, Lons-le-Saunier, 1984; tome I, pp. 124, 193; tome II, p. 167. *Id.*: *Histoire de l'église de Chaux-les-Châtillon et de sa paroisse, suivie d'un armorial de la seigneurie de Châtillon-sous-Maiche*, Dôle du Jura, 1979, p. 93: *VALLANGIN (DE)*.

²² Les notices généalogiques des membres de la famille d'Arberg en Belgique sont tirées de *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1854, *généalogie des familles non princières*, pp. 42-50. HARENNE, le chevalier J.-B.: *Le château de La Rochette et ses seigneurs, avoués héréditaires de Fléron, Liège*, 1891: Les seigneurs de La Rochette de la maison d'Arberg, pp. 169-224. Par souci de concision de notre étude, qui devrait être surtout héraldique, nous avons supprimé les enfants sans postérité, dont les nombreuses chanoinesses de Nivelles, Mons, Maubeuge, etc., abrégé l'énumération des ascendants des alliés, limité la mention des seigneuries aux plus importantes d'entre elles.

²³ TAILLARD, Gaston: *Le château de Côtebrune en Franche-Comté*. A. H. 1984 1/2 p. 24.

²⁴ Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles. A. E. 1700/98. *Marie Agnès de Plettenberg*. L'énoncé des titres dont se parent les ascendants est discuté.

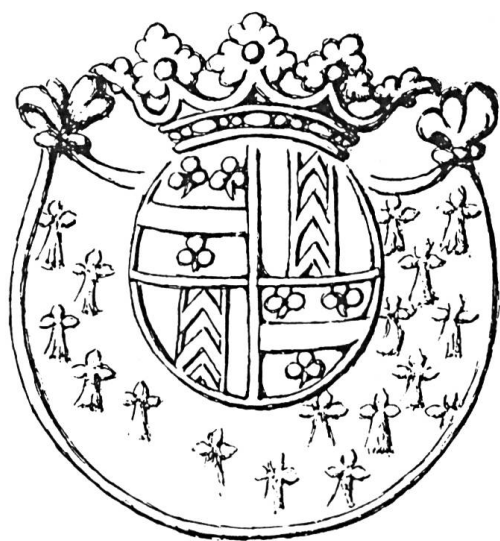


Fig. 9. Contrefeu aux armes de Charles-Jean-Baptiste, comte de Lallemand, époux d'Olympe d'Arberg-Valangin (château de Côtebrune, Doubs).

de cuirassiers, épouse en premières noces Cécile-Elisabeth, princesse de Gonzague de Mantoue et marquise de Tricères (aujourd'hui Tricerro, province de Vercelli, Piémont, bourg inféodé à Jules-César Gonzague, prince de Bezzolo en 1608 avec le titre de marquis — comm. du c. Aldo di Ricaldone —) en Montferrat, veuve du baron de Cortenbach, comte de Tervueren, maréchal héréditaire du duché de Limbourg, usufruitière de la seigneurie de La Rochette près de Liège. Après sa mort, il se remarie avec Alexandrine de Renesse d'Elderen, puis avec Alexandrine de Horst et de Wittehorst.

ALBERT-JOSEPH, 1655-1726, frère des précédents, convole en justes noces avec Isabelle de Cortenbach, fille de sa belle-sœur Cécile-Elisabeth de Gonzague de Mantoue, dont il hérite les seigneuries lors de son décès en 1688. Des Cortenbach lui viennent la baronnie et ville de Helmond en Brabant septentrional et la charge de maréchal héréditaire de Limbourg²⁵. Il est grand mayeur de Liège où il habite. Albert-Joseph est père de deux fils :

1. CHARLES-ANTOINE, chambellan de l'impératrice Marie-Thérèse, est colonel-proprétaire d'un régiment wallon d'infanterie, le régiment d'Arberg, levé en 1742 pour la guerre de succession d'Autriche; promu général-major en 1745. Décédé en 1768²⁶; pas de descendance de ses deux femmes, Marie-Madeleine Gallo y Lona, comtesse de Dion-le-Mont, et Philippine-Charlotte, comtesse de Limminghe²⁷.

2. NICOLAS-MAXIMILIEN, †1767, chambellan du prince-électeur de Cologne, grand-bailli du comté de Looz. Fait dresser à La Rochette en 1733 un poteau ou pilori à ses armes en prétendu droit de souveraineté. Le prince-évêque de Liège, qui s'estimait souverain sur cette terre, fait arracher et transporter à Liège le poteau lequel poteau porte deux manottes de fer avec chaînes, et une banderolle avec les mêmes armoiries étant telles, scavoit un écu de gueule au pal d'or, chargé de trois chevrons de sable, accompagné pour tenant de deux maurs au naturel, vêtus de cotes d'armes au blason de l'écu, leur tête bandée d'argent, portant des épées nues au gardes d'or, ledit écu est surmonté d'une couronne et bonnet de gueule orné d'un cercle d'or garni de grosses perles enfilées dans des pointes d'or et rehaussé d'un globe avec une croix d'or rebrassé d'une bande d'hermine... Le héraut d'armes *Le Fort*, qui avait pour mission de faire observer les règlements sur les prérogatives de la noblesse et de signaler les usurpations de titres, armes et autres marques d'honneur, informa le prince que le comte d'Arberg avait

²⁵ Il existe dans l'église Saint-Augustin à Elsloo (Limbourg hollandais) un calice de 1715 en argent repoussé, en partie doré, avec armoiries et inscription: ARBERG VALLANGIN. Nous devons ce renseignement et bien d'autres: M. René Wattiez, à Liège, qui a pris la peine de photocopier pour nous l'œuvre de Harenne sur le château de La Rochette. Voir note 22.

²⁶ GUILLAUME, G.: *Histoire des régiments nationaux belges pendant la guerre de Sept Ans*, Bruxelles 1874. L'étendard du général d'Arberg était encore suspendu dans le sanctuaire de Notre-Dame de la Sarte en 1882: HALFLANTS, R. P. C.-T.: *Histoire de Notre-Dame de la Sarte, Lez-HUY*, Louvain, 1882.

²⁷ SERVAIS: *Armorial des communes*, tome II, pp. 291, 369, 370.



Fig. 10. Partie des quartiers d'ascendance de Nicolas, comte d'Arberg et de Valangin et du Saint-Empire, etc.



Fig. 11. Sceau présumé de Nicolas-Maximilien d'Arberg † 1767, seigneur de La Rochette, etc. (double gr. nat.).

usé sur le poteau arraché à La Rochette, d'une couronne fermée et fourrée d'hermines, telle que les familles princières souveraines du Saint-Empire la portaient²⁸. La question de la validité de cette usurpation ne fut jamais tranchée, l'affaire ayant dégénéré en contestations durant plusieurs années sur les droits de territorialité sur la seigneurie de La Rochette revendiqués par l'archiduchesse d'Autriche souveraine des Pays-Bas et le prince-évêque de Liège. Un sceau anonyme de la famille d'Arberg-Valangin, à la couronne princière, appartenant à ses descendants actuels, pourrait bien avoir servi de modèle aux armoiries que Nicolas-Maximilien fit peindre sur le pilori de La Rochette (fig. 11).

Nicolas-Maximilien épouse en premières noces en 1715 Anne-Rebecca, comtesse de Fugger-Kirchberg, qui donna le jour à six enfants et, en secondes noces (1733), une Lorraine, Henriette de Han de Martigny qui fut mère de neuf enfants. Citons parmi eux, du premier lit, deux officiers sans postérité: CHARLES-MAXIMILIEN, 1724-1759, chambellan de l'Empire, colonel au régiment d'Arberg, et CLÉMENT-AU-

²⁸ HARENNE: *Le château de La Rochette...* voir ci-dessus, pp. 195-208.

²⁹ Les matrices du sceau que nous attribuons à Nicolas-Maximilien (fig. 11) et du sceau de l'évêque d'Ypres (fig. 13) sont conservées dans les archives de la famille d'Arberg-Valangin, propriété du baron Georges de Grandmaison à Paris, descendant du maréchal Mouton de Lobau.

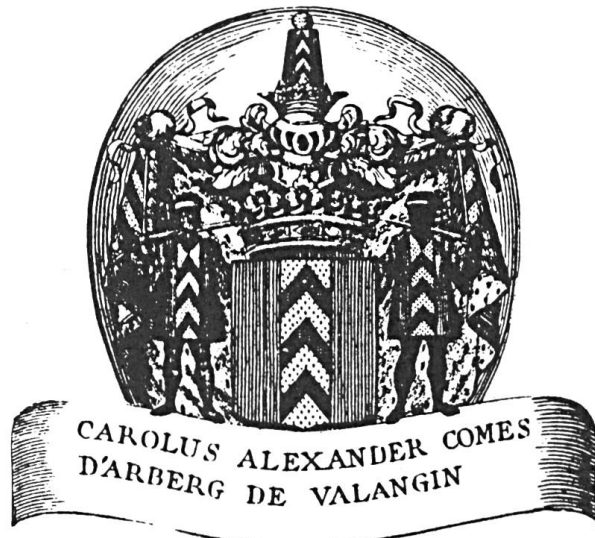


Fig. 12. Vignette de calendrier des tréfonciers de l'illustre cathédrale de Saint-Lambert de Liège, 1765, aux armes du futur évêque d'Ypres.



Fig. 13. Charles-Alexandre, comte d'Arberg-Valangin, évêque d'Ypres, 1785-1802.

GUSTE, 1728-1752, capitaine d'une compagnie de grenadiers wallons au service des Provinces-Unies. Du second lit sont issus: CHARLES-ALEXANDRE, 1734-1809, maréchal héréditaire de Limbourg et seigneur de La Rochette; se destine à l'état ecclésiastique: chanoine de Liège, Tournai, Leuze, tréfoncier de la cathédrale de Liège (fig. 12), évêque d'Amizon 1767, évêque suffragant de Liège, dernier évêque d'Ypres 1785 (fig. 13)²⁹. Fuyant la Révolution, se réfugie

gie en Allemagne en 1797; renonce à l'évêché d'Ypres en 1802. Finit ses jours à La Rochette et y meurt en 1809.

NICOLAS-ANTOINE, 1736-1813. Entre à l'âge de 13 ans dans le régiment de son oncle Charles-Antoine d'Arberg; monte rapidement en grade, capitaine 1752, major 1758, lieutenant-colonel 1762, général-major 1773, gouverneur de Mons. Trois ans plus tard, acquiert un régiment de dragons qui prend son nom; promu feld-maréchal 1784; nommé grand-bailli de Hainaut 1787. La Révolution éclate; en 1789, son régiment capitule devant Gand lors du siège de cette ville occupée par les patriotes. Il démissionne et vend son régiment; ayant pris les Autrichiens en horreur, se rallie au parti français³⁰.

Nicolas-Antoine d'Arberg est franc-maçon. Entré en 1763 dans la loge «La Parfaite Harmonie» de Mons, il devient Grand-maître provincial en 1770; deux ans plus tard, il est député à la loge «La Parfaite Egalité» à Bruges³¹.

L'ex-libris de Nicolas-Antoine porte les armes traditionnelles de sa famille. Le graveur parisien Croisey, auteur de la vignette, a interverti par erreur les émaux du pal qui devrait être d'or chargé de trois chevrons de sable et non de sable à trois chevrons d'or (fig. 14)³².

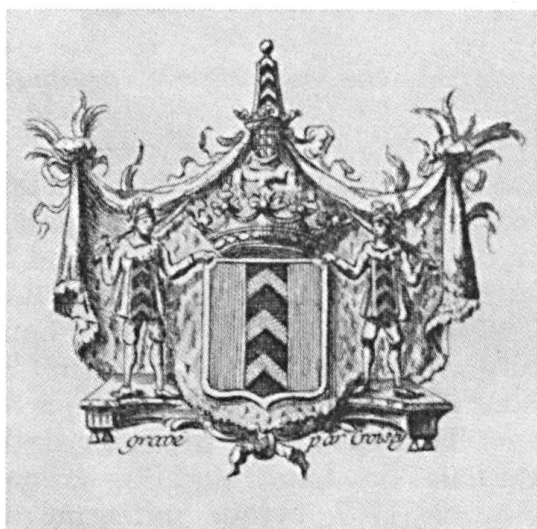


Fig. 14. Ex-libris de Nicolas-Antoine, comte d'Arberg-Valangin.



Fig. 15. Ex-libris de la comtesse d'Arberg de Neuchâtel, fin XVIII^e siècle.

Le comte Nicolas-Antoine d'Arberg avait épousé en 1774 la princesse Françoise de Stolberg-Gedern (1756-1836), sœur de Louise de Stolberg-Gedern (1753-1824), la comtesse d'Albany, femme de Charles-Edouard Stuart, prétendant au trône de Grande-Bretagne. Madame d'Arberg fut nommée en 1804 dame du palais de l'impératrice Joséphine, à laquelle elle resta attachée en qualité de dame d'honneur après le divorce (fig. 15, voir note 32).

Trois frères de Nicolas-Antoine d'Arberg, CHARLES-MARIE, JEAN-BAPTISTE et LÉOPOLD, célibataires, furent officiers.

Françoise de Stolberg a donné à son époux un fils et trois filles:

CHARLES - PHILIPPE - ALEXANDRE (1776-1814), comte d'Arberg et de Valangin, capitaine de gendarmerie française, chambellan de l'empereur Napoléon, meurt prématurément à Bruxelles sans être marié, dernier du

³⁰ Nicolas-Antoine d'Arberg meurt à Bruxelles en 1813 et est enseveli dans le mausolée familial d'Ollignies, aujourd'hui détruit.

³¹ VAN DEN ABELE, Andries: «La Parfaite Egalité» à l'Orient de Bruges, un coin du voile soulevé, extrait du *Bulletin trimestriel du Crédit communal de Belgique*, n° 151, janvier 1985. Cette étude très documentée décrit les réunions de la loge brugeoise en 1771 et 1772 et établit une biographie détaillée du comte Nicolas d'Arberg, un des députés de 1772, que nous avons largement utilisée.

³² JEQUIER, Michel: *Notes sur quelques ex-libris neuchâtelais*, AHS 1932, p. 49. L'auteur mentionne un autre ex-libris de la même famille, celui de *La comtesse d'Arberg de Neuchâtel* datant de la fin du XVIII^e siècle. Nous ne savons à qui l'attribuer (Françoise de Stollberg?). Voir fig. 15.

nom, laissant deux fils naturels de Marie-Louise-Adélaïde Chorn (1771-1862).

CAROLINE (1779-1852), épouse en 1808 Dominique Klein (1762-1845), général de division, sénateur, comte de l'Empire 1808, pair de France 1814.

FÉLICITÉ (1783-1860), épouse en 1809 Georges Mouton (1779-1838), général de division, aide de camp de l'Empereur, comte de l'Empire 1809, comte de Lobau 1810, maréchal 1831, pair de France 1833³³.

JOSÉPHINE (1786-1838), sans alliance.

Notons qu'aussi bien le comte Klein (1808) que le comte de Lobau (1810) reçurent des armoiries rappelant le blason des Arberg-Valangin.

KLEIN (1808), de gueules au dextrochère armé d'une épée haute en pal d'argent, au pal d'or chargé de trois chevrons de sable brochant, au franc-quartier des comtes sénateurs (fig. 16).

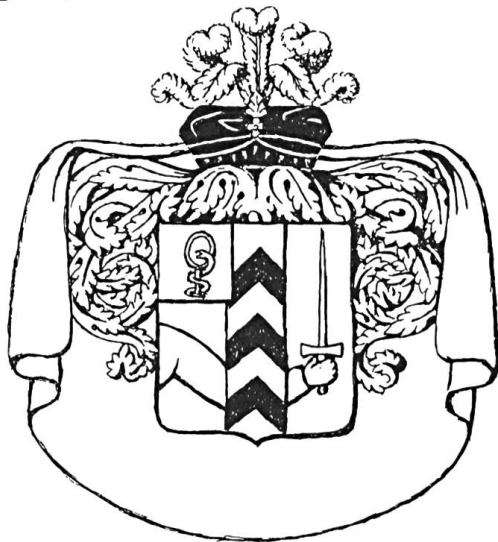


Fig. 16. Comte Dominique Klein, 1808.

	CLAVDE LE VIEUX	JEAN-JACQUES GVILLAVME	CLAVDE- NICOLAS	OLYMPE [†] 1729 CO PLETTENBERG	CHARLES ANTOINE [†] 1768
CLAVDY- DE VALANGIN	FRANCOIS [†] 1624	NICOLAS 1618-1687	ALBERT-JOSEPH- DIEVDONNE 1655-1726	NICOLAS- MAXIMILIEN [†] 1767	
	CLAVDE- ORSANNE [†] 1609		ANTOINE VLDARIC [†] 1724		

ARBERG-VALANGIN II

LOBAU (1810), écartelé au 1, d'azur à une épée d'argent garnie d'or, (comte militaire); au 2, de gueules au mouton heurtant d'argent, qui est Mouton; au 3, de gueules au pal d'or chargé de trois chevrons de sable, qui est d'Arberg-Valangin; au 4, d'azur à un édifice carré-long de trois étages d'argent ouvert et ajouré de sable, mouvant du flanc sénestre, le toit embrasé de gueules, ledit édifice soutenu de sinople, accosté à dextre d'une bombe de sable allumée de gueules et accompagnée en pointe de deux autres bombes de même posées en barre sur la terrasse, qui est la destruction du magasin des vivres d'Essling (fig. 17).

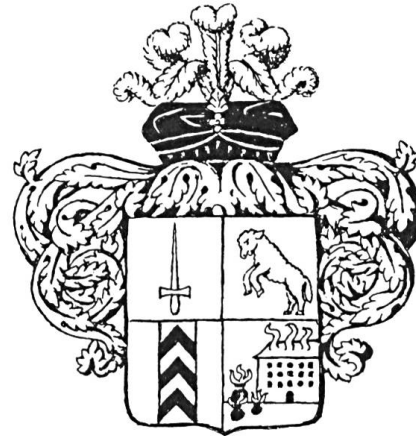


Fig. 17. Comte de Lobau, 1810.

³³ VALYNSEELE, Joseph: *Les Maréchaux de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, leur famille et leur descendance*, Paris X^e, 10 rue des Deux-Gares, 1972. Georges Mouton, comte de Lobau, pp. 253 ss. Les comtesses Klein et de Lobau furent dames du palais de l'impératrice comme leur mère.

I CHARLES- MAXIMILIEN 1724-1759	CHARLES- PHILIPPE- ALEXANDRE 1776-1814 ULTIMVS
CLEMEN- T-AVGVSTE 1728-1752	CAROLINE 1779-1852 ∞ KLEIN
II CHARLES ALEXANDRE [†] 1734-1809	FÉLICITÉ 1783-1860 ∞ MOUTON
NICOLAS- ANTOINE 1736-1813	JOSEPHINE 1786-1838
CHARLES- MARIE 1737-1766	
J-BAPTISTE *1738	
LÉOPOLD *1739	

Les chevaliers de Neuchâtel

PAUL-PHILIPPE-ALPHONSE-GUSTAVE de Saint-Charles, major d'artillerie, chevalier de l'Ordre de Léopold, et son frère LOUIS-PAUL-ALPHONSE de Neuchâtel, capitaine en second d'un régiment de lanciers, chevalier de l'Ordre de Léopold, tous deux enfants naturels de Marie-Louise-Adélaïde Chorn et de messire Charles-Philippe-Alexandre, comte d'Arberg, décédé sans postérité légitime, font représenter *qu'ils n'ont point été légalement reconnus par leur père naturel mais que celui-ci et sa famille les ont toujours considérés comme ses enfants et qu'un jugement du Tribunal de Bruxelles du vingt-neuf octobre mil huit cent dix-neuf reconnaît et déclare que le comte d'Arberg s'est bien évidemment reconnu le père des deux exposants et s'est soumis au devoir naturel de les alimenter et de les élever convenablement que des enquêtes tenues lors du procès, les héritiers d'Arberg constatent que l'intention du comte était de laisser aux exposants sa fortune et son nom, intention qu'une mort prématurée l'empêcha de réaliser...*³⁴ Ils supplient leur souverain de les anoblir. En date du 14 février 1843, Léopold, roi des Belges, leur accorde des lettres patentes de noblesse avec la dignité de chevalier et leur concède des armoiries *de sable au pal de gueules chargé de trois chevrons d'or, l'écu sommé de la couronne de chevalier surmontée d'un heaume d'argent, fourré de gueules, grillé et liseré d'or, au bourrelet et lambrequins de sable et d'or* (fig. 18)³⁵.

PAUL, chevalier de Saint-Charles, 1801-1883, en dernier lieu colonel d'artillerie, mourut célibataire à Louvain. Né le 26 janvier; la Saint-Charles se fête le 28 janvier, peut-être jour de son baptême.

LOUIS, chevalier de Neuchâtel, son frère, 1802-1877, en dernier lieu colonel d'un régiment de lanciers (fig. 19) épouse en 1844 la baronne Marie van Eyll (1814-1900) qui lui donne deux fils, Ferdinand et Arthur.



Fig. 18. Armoiries des lettres de noblesse du 14 février 1843.



Fig. 19. Louis, 1803-1877, auteur de la famille des chevaliers de Neuchâtel. Portrait armorié propriété de ses descendants.

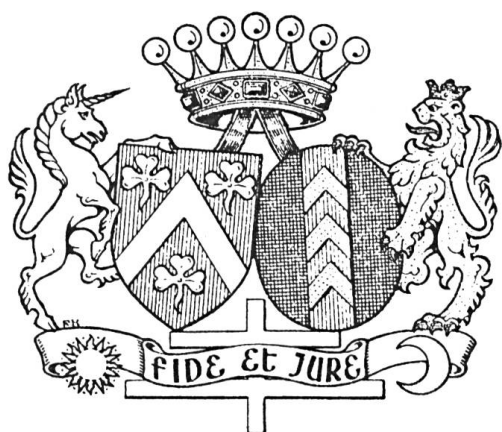


Fig. 20. Le baron Iweins et † Jeanne de Neuchâtel (dessin de Roger Harmignies).

FERNAND (1845-1931), capitaine commandant d'infanterie à Bruges, allié en 1884 à Caroline Vancauterem (1848-1912), est père de deux filles: JEANNE (1885-1946) et MARTHE, née en 1886, encore en vie en 1985, qui épousent en 1908 et 1909 les deux frères Georges (1885-1964) et Robert (1886-1950), barons Iweins de Wavrans, d'une ancienne famille noble d'Ypres, tous deux hauts fonctionnaires au Ministère de l'Intérieur de Belgique à Bruxelles, titulaires de nombreuses décorations (fig. 20).

ARTHUR (1847-1922), lieutenant-colonel d'infanterie, épouse en 1879 Anthonia van Aarem (1845-1912), veuve du baron de Biber, dont il a: MARGUE-

³⁴ Lettres patentes d'anoblissement du 14 février 1843.

³⁵ Ces renseignements et ceux qui suivent sont dus à l'amabilité de M. Philippe de Bounam de Ryckholt, à Ittre, et à celle du baron Jules d'Iweins de Wavrans, à Waterloo, qui est le fils de Jeanne de Neuchâtel.

Voir aussi:

Ryckman DE BETZ, baron de: *Armorial général de la Noblesse belge*, Liège, Dessain, 1957.

— *Etat présent de la Noblesse du Royaume de Belgique*, 1966: NEUCHÂTEL (de), (éteints dans les mâles).

DE GHELLINCK VAERNEWYCH, Chev^r X.: *Armorial et Historique des Alliances contemporaines de la Noblesse du Royaume de Belgique*, Bruxelles, 1964, t. III, p. 74. Roger Harmignies est l'auteur de la composition héraldique.

BONAERT, baron: *Une famille IWEINS à Ypres (souches des Iweins d'Eckhoutte et des Iweins de Wavrans)*, *Le Parchemin*. Office généalogique et héraldique de Belgique; Bruxelles, juillet-août 1980, n° 208.

RITE (1880-1945) qui s'allie en 1909 au prince Auguste de Béthune-Hesdigneul (1868-1933), veuf de la baronne d'Over-schie de Neerysche, et RAOUL (1884-1956), allié en 1928 à Winnifriede Storms, veuve de François Dumonceau de Bergendal. N'a pas de descendance. Avec lui s'éteignent les chevaliers de Neuchâtel.

★ ★ ★

Le blason des Arberg-Valangin en Belgique n'a pas varié. Ils avaient repris les armes pleines de leurs ancêtres, en modifiant toutefois les tenants de l'écu (sauvages remplacés par des maures vêtus d'une dalmatique aux armes portant une épée sur l'épaule). L'Armorial du Duché de Limbourg attribue toutefois comme cimier aux seigneurs d'Elsloo (comté de Fauquemont) et de La Rochette (comté de Dalhem): *un buste de vieillard habillé aux armes, coiffé d'un bonnet albanais pareillement aux armes de l'écu. Tenants: deux maures au naturel, vêtus de l'écu, tortillés d'argent, tenant une épée du même. Manteau de gueules fourré d'hermine, sommé d'une couronne à cinq fleurons*³⁶.

L'existence de la maison d'Arberg en Belgique a été révélée aux Neuchâtelois par un article de l'historien et héraldiste Jean Grellet (1853-1918), publié en 1879 dans le *Musée neuchâtelois*; l'auteur en avait vraisemblablement trouvé les sources dans l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique* de 1854. Jean Grellet a dressé, dessiné et fait imprimer en 1889 une grande généalogie armoriée en couleur de la *Descendance de la Maison de Neuchâtel*³⁷.

³⁶ LENS, D^r: *Armorial du Duché de Limbourg et des pays d'outre-Meuse*, Dison, Jaspers, 1947. (Recueil de notices héraldiques et historiques.

³⁷ GRELLET, Jean: *La maison d'Arberg en Flandre*, *Musée neuchâtelois*, 1879, pp. 193-195.

La généalogie en couleurs de la *Descendance de la Maison de Neuchâtel*, publiée en 1889, compte quelques erreurs dans les premières générations.

Sources des illustrations

1. AEN, Registre du not. Josué-Perret-Gentil. 1628-1630.
2. AEN, L 5.17; B 9.30. SN, pl. XXII J 15. AN II 1061.
3. AEN, B 8.8. SN, pl. XXII, J 16. AN II 1062.
4. AEN P 8.13. SN pl. XXII, J 17.
5. Cathédrale de Berne, vitrail de 1491.
6. AN II 1640. SN.
7. Eglise de Valangin (Neuchâtel), photo O. Clottu.
8. Dessin de l'auteur.
9. AH, 1984, p. 24.
10. Bibl. Royale, Bruxelles, AE 1700/98.
11. Dessin de l'auteur.
12. M. René Wattiez, Liège.
13. Arch. Ville de Neuchâtel, sceaux tombés. AN I 123. Matrice du sceau au baron de Grandmaison, Paris.
- 14 et 15. JEQUIER, Michel: *Notes sur quelques ex-libris neuchâtelois* AHS 1932, p. 49.
16. Dessin de l'auteur.
17. *Id.*
18. Arch. famille de Neuchâtel, Belgique.
19. Au baron Iweins de Wavrans, Waterloo.
20. Dessin de Roger Harmignies, Bruxelles.

Au terme de cette étude, nous tenons à remercier particulièrement le baron Iweins de Wavrans, Waterloo; MM. Philippe de Bounam de Ryckholt, Ittre; René Wattiez, Liège; Andries van den Abeele, Bruges; le D^r Jean-Marie Thiébaud, Pontarlier; le baron Georges de Grandmaison, Paris.

Adresse de l'auteur: D^r Olivier Clottu, rue des Lavannes 17, CH-2072 Saint-Blaise.